

LIVRE XV

REPRISE

merci

à ceux qui mirent

les premiers

leurs mains dans le feu

et avisèrent

que ça brûle

de rien

de rien

disons-nous

aux futurs

qui nous liront

j'avais parlé
de conclusions
et de provisoire
aujourd'hui
le mouvement l'emporte
et les données
pérennes
s'effritent

à la fin de la chute

tous les soirs
involontaire
d'un geste
simple
et banal
après l'avoir lu
je fous le monde
à la poubelle

Paris, 22.IV.1977

ce n'est pas
la sagesse qui arrive
non plus
le poids des années
qui s'en vont
c'est bien tout le contraire
ce qui me fait tant de mal
c'est la jeunesse
persistante
qui demeure en moi
la même
qui me pousse
vers tes lèvres
de mille promesses
que ta bouche insouciantes insinue
c'est ma jeunesse
insistante
qui veut
ta chair sans soucis
c'est cette jeunesse
infinie
qui ne veut point me quitter
ce qui me fait souvent dire
que je commence à vieillir

Paris, 23.IV.1977

DATES

trente-quatre

et

trente-quatre

au moins en apparence

font bien

soixante-huit

faudrait-il

peut-être

penser

que

trente-neuf

deux fois

font

soixante-dix-huit ?

Paris, 24.IV.1977

ah ! cordes crétoises
qui tournent
folles
cordes
 de pâtres
 bouviers
 montagnards
ramassant les escargots
faisant la moisson
jouant de leur espoir

crétois et crétoises
je vous sens proches
hommes et cordes

la langue des uns m'échappe
celle des autres est mienne

je voudrais plonger
dans ce magnétophone
devenir impulsion sonore
me fondre en musique

crétois et crétoises
en floraison
hommes et cordes
avec vous
galoper sur les champs
cueillir ensemble

danser

danser

danser

redevenir humain

Paris, 26.IV.1977

l'heure est venue
de savoir parler clair
d'arrêter les mensonges
et le mensonge

où sont-ils passés
les poètes
les voix
qui un jour
osèrent crier
« ça ira »
et qui furent suivies

mettons fin à la farce
des mots déversés
pour ne rien dire
il est temps
qu'un chat s'appelle un chat
et salaud un salaud

bas les masques
soyons réalistes
et admettons
que l'écorce des arbres
et les feuilles
du cahier d'école
sont toujours présentes
attendant
le canif et le crayon
pour leur graver
de nouveau
ton nom
liberté

nous avons assez
des julien sorel
cherchant la beauté
ailleurs que là où elle est
incapables de voir
qu'elle vit
tout autour

halte
à la manipulation
de ceux qui naguère
furent maudits
non point
parce qu'ils étaient
ceci ou cela
mais plus simplement
car ils chantèrent
forgeron et béret rouge
jusqu'au fond des conséquences

écoutant ce silence
on dirait
que les têtes
ne dînent plus à paris
et que les jours sont enfin orangés

le bâton
est tendu vers des mains
qui s'enfuient
refusant le combat
osera-t-on
reprendre
la tradition

il est dur
c'est sûr
le métier de poète
c'est dur de se faire responsable
d'une pareille relève

aujourd'hui
le forgeron
on l'appelle o-s
ou prolo
ou travailleur immigré
en général ouvrier
ou encore employé
mais c'est le même à qui
un jour
on fit affronter le roi
on fit détruire la bastille
que l'on fit mourir dans les rues
que l'on fit s'user dans l'usine

on lui parla de liberté
d'égalité
et de fraternité

on lui cria
marchez marchez
il répondit
marchons marchons

il était là
jeanne-marie à côté
il leur fit la révolution
on la lui refusa

et quand il voulut s'en emparer
de la butte-rouge
on lui indiqua le chemin

combien de visages
n'eut-il pas depuis ce temps
 maquis
 déserteur
 gréviste
pour son cœur de forgeron

tous ceux-là eurent un chantre
mêlé à leur destinée

mais nous

que chantons-nous
que faisons-nous
de notre histoire présente

assez
mes chers copains
assez de lâcheté

qu'un chat s'appelle un chat
et salaud un salaud

aucune révolution
ne s'est faite sans poètes

allons
la parole est à nous

Paris, 28.IV.1977

roule

amour

roule

comme les pierres

tombant

au son des cris

désespérés

j'avais dit
un jour
en plaisantant
que dans ce monde
qui vit en aliénation
il fallait toujours
en avoir un peu
pour ne pas se couper
de la réalité
elle aussi
aliénée

je l'avais dit
je l'avais oublié

aujourd'hui
voyant les choses
sans tapage
décelant en tout
ou presque
le vrai fond
en démythifiant la forme

je me sens de plus en plus
proche
de l'humanité de demain

mais

je me sens de plus en plus
solitaire

ici
je suis arrivé
un peu par hasard
mais surtout
par fascisme interposé
encore mieux
imposé

je n'avais pas choisi
de débarquer
en ce port-ci

orly
aurait pu
s'appeler autrement
situé
en suède
ou peut-être
en suisse

malgré les choix
limités

d'ici
je n'avais que l'image
l'éclat bien filtré
liberté
égalité
fraternité
et progrès
progrès social
économique
et culturel
progrès général
progrès infernal
le plein-emploi

enfin
la prospérité

c'était fascinant
pour un pauvre gars
venant de ce sud
que l'euphémisme
appelle
en voie de développement

pour moi
pauvre type
la richesse était là
la richesse était ça

un foyer pour travailleurs
était vu
comme un trois étoiles
tout neuf

le bus qui passait
à l'heure
ne cessait pas
d'étonner
même
si l'heure exacte
l'était
à quelques minutes près

(le temps c'est relatif
quand on vient de là-bas
où les trains retardent d'heures
qu'est-ce que ça fait
quelques minutes)

la technique est partout
dans les portes qui s'ouvrent
seules
dans les machines
qui offrent
du chocolat
moyennant
un ou deux francs

la ville avait l'air gai
dans les rues
de saint-germain
ou du côté de la mouff

l'industrie
voyante
surtout dans les vitrines
où qualité et bon goût
font la fête
pour les yeux
des touristes

parmi les gens
les gens des rues
la différence
entre riches et pauvres
n'était pas facile à trouver
à la limite
il y avait
des riches
et des moins riches

dans les métros
dans les bistrots
par leurs mégots
on dirait
qu'ici
tous sont égaux

de la liberté n'en parlons pas
où est-ce que j'avais vu
à l'ouest bien sûr
quelqu'un se dire communiste
sans craindre d'aller en prison

(au chili
c'est vrai
mais j'en venais
à cause du coup d'état)

comment en croire ses propres yeux
voyant
la puissance-symbole
place du colonel-fabien

(ça aussi fait pcf)

tout cela
était nouveau
grandiose
inouï
surprenant

bien souvent
inquiétant

tout cela

avait l'air
d'un rêve
comme si c'était
du cinéma
comme si c'était
un film
et moi
acteur

en plus
tout est si beau...

le louvre
la concorde
ou la perspective
des champs-élysées

paris
vu de montmartre
en nuit de ciel dégagé
mérite bien son nom
de ville-lumière

que dire alors
de notre-dame
de cluny
ou encore de ces tours
de la conciergerie
il s'agit là
d'histoire
de marie-antoinette
aspect mineur
de la révolution
révolution
suivie de commune
restée sans folklore
car
il y eut trop de cadavres

(volontiers on parle
des rois guillotinéés
beaucoup moins
d'ouvriers fusillés)

le réveil fut brutal
mais
rien n'est plus
éclairant
que ce monstre
la réalité
quand elle nous tombe dessus

la langue
alors langue nouvelle
faisait ses premiers pas
sur ma langue
et dans ma bouche

*“quand vous parlerez
correctement
le français
revenez nous voir
cher monsieur”*

et voilà

un pauvre intellectuel
venu du tiers monde
qui se voit
tous les jours
faire la veille de nuit

j'ai alors cru
que la beauté
et le progrès
n'étaient que pour ceux d'ici
et moi
j'étais de là-bas

c'était ainsi
facile
de se placer
en victime
unique

(comme n'importe quel immigré)

bon à rien

(comme n'importe quel immigré)

prêt pour le sale boulot

(comme n'importe quel immigré)

et voilà
que cette peste
invincible
qui ne se laisse guère
apprivoiser
voilà
que cette briseuse
de rêves
cette mort et renaissance
ce miroir effrayant
toujours
cette fée-mascarade
elle
la réalité
fit changer
le point de vue

vie et travail
en commune ouvrière
ont suffi
pour faire comprendre
que les uns et les autres

immigrés et français

dès qu'ils sont ouvriers...

ils se lèvent ensemble
au point du jour

ils se lavent ensemble
dans la même eau
chaude ou froide
les deux pensant à son prix

c'est ensemble qu'ils prennent le bus
puis le métro
le bus de nouveau
matin et soir

ils perdent ensemble
les mêmes heures de leur vie

ensemble encore ils entrent
chez le même patron

pour ensemble y laisser
leurs yeux
leurs bras
leurs joies

toujours ensemble
ils fabriquent

ce que nous achetons tous les jours
ce que nous portons tout le temps
ce que nous n'avons pu avoir

ensemble
ce sont eux
qui produisent

le vaccin pour sauver des enfants
les balles pour tuer l'ouvrier

(loin d'ici
bien sûr
au moins pour l'instant)

ensemble
ils ont construit
le bus
le métro
la maison

rues
villes
et pays

ensemble
ils ont eu la même femme

ensemble
ils leur firent
les mêmes enfants

qui iront ensemble
au collège

ensemble
ils boivent du rouge
et mangent du fromage

ensemble ils sont face à l'écran

ensemble ils endurent
inflation et chômage

ensemble
ils vont se coucher

tous les deux
épuisés
abusés
usés
bafoués
volés
exploités

ensemble tout le temps
parfois leurs regards se croisent
rien que pour un instant fugace
quelques fois emplis de haine

(ensemble encore ils ont tort)

mais même ces exceptions
à la règle
de la solidarité de classe
au grand moment du combat
se retrouvent toujours ensemble

alors

ayant enfin découvert
pourquoi
la prospérité
était loin de chez moi
que le mal n'était point
d'être ici étranger
mais plutôt d'être
ici comme ailleurs
un simple salarié

ayant dévoilé
le mystère

la rime qui peut lier
immigré
et
français
m'est venue toute seule
ouvrier

ouvrier
auquel on refuse
tout ce qui est au-delà
des besoins du travail
et le patron se fiche
pas mal
de son lieu de naissance

cette rime
fait comprendre
que
la sécurité sociale
l'assurance-chômage
l'école gratuite
et pour tous
enfin
tout ce qui fait
la différence
entre l'ouvrier d'ici
et celui de là-bas
ne sont point des privilèges
comme au début
ça pourrait bien sembler
ce sont au contraire conquêtes
qui ont coûté
du sang
du sang
et des vies
des conquêtes qui exigent
toujours

(oui encore aujourd'hui)

un combat
incessant

tout cela fait alors dire
que la bataille
est la même
que ce soit ici
ou là-bas

quand j'ai alors découvert
que les jambes
coupées
ici par les machines en démocratie
là-bas
par les machines sous le fascisme
étaient les mêmes jambes

que les vies
méprisées
étaient les mêmes
ici et là-bas

j'ai aussi découvert

que malgré le lieu de naissance

je suis quelqu'un d'ici

le ciel est bleu
les hirondelles sont arrivées
dans le cœur l'espoir
de chants dans les rues
d'amour dans le vent

Paris, 12.V.1977

TABLE DES TITRES

Dates	XV.5
-------	------

TABLE DES INCIPIT

Ah ! cordes crétoises	XV.6
Ce n'est pas la sagesse qui arrive	XV.4
Ici je suis arrivé un peu par hasard	XV.13
J'avais dit un jour en plaisantant	XV.12
J'avais parlé de conclusions	XV.2
Le ciel est bleu	XV.24
L'heure est venue de savoir parler clair	XV.7
Merci à ceux qui mirent les premiers leurs mains dans le feu	XV.1
Roule amour roule	XV.11
Tous les soirs involontaire	XV.3
Trente-quatre et trente-quatre	XV.5